

CHAPITRE 1

**L'EMBALLAGE DU
MYTHE**

Il arrive sans bruit, comme si même ses pas respectaient ton espace. Le tote bag pend de son épaule, une édition cornée de Sorcières dépasse, savamment mise à vue. Il parle bas, chaque phrase déposée comme un objet artisanal dans un marché bio : lentement, précieusement, pour que tu aies le temps d'admirer l'effort. Entre deux gorgées de kombucha, il te glisse qu'il a lu La Domination masculine, « deux fois, pour être sûr de bien comprendre », et il peut citer deux phrases entières sans se tromper. Il connaît « mansplaining », et, par un miracle d'humilité, il t'en donne la définition... en temps réel, en te coupant la parole. Il écoute, du moins les femmes qui s'expriment avec le phrasé calibré de ses podcasts préférés. Les autres, il « recadre », pour leur bien.

Il sait pleurer, mais pas n'importe quand : au moment exact où une larme pourra sceller sa profondeur émotionnelle dans ta mémoire. Il sait « poser un cadre », comme on trace le périmètre d'un enclos. Il sait te dire que « ta colère est légitime », tout en insérant subtilement que « toutes les femmes » cherchent, au fond, une sécurité masculine. C'est un produit premium du patriarcat 2.0 : recyclé, adouci, zéro émission apparente. Pas de cigare, pas de grosse bagnole : juste un vélo urbain, un sourire compostable, et un besoin compulsif de t'enseigner ta propre expérience. Il est l'ami qui te soutient, le confident qui te rassure, le partenaire qui te comprend... et qui, en vérité, n'en sait pas plus que les

autres, mais a compris que l'emballage valait plus cher que le contenu.

LE FÉMINISME EN ACCESSOIRE DE RÉPUTATION

Le mec déconstruit ne se présente jamais comme un homme parfait. Ce serait vulgaire. Il se présente comme un homme en travail, ce qui est beaucoup plus rentable parce que le chantier peut durer éternellement et produire du contenu chaque semaine. Il connaît les bons mots, les comptes à suivre, les livres à photographier et les phrases à prononcer au moment précis où une femme vient de finir d'expliquer quelque chose.

Son emballage repose sur une promesse morale : lui ne ressemble pas aux autres. Il a identifié ses privilèges, lu trois carrousels, appris à dire « je prends ma part » et découvert que l'autocritique publique pouvait rapporter davantage de prestige que l'ancienne virilité. Le système est élégant. Il transforme l'aveu en certificat. Plus il décrit les défauts masculins, plus il se place au-dessus des hommes qu'il décrit.

Le problème n'est pas qu'un homme apprenne, change de langage ou soutienne des luttes qui ne le concernent pas directement. Ce serait assez misérable de traiter toute évolution comme une fraude. Le problème commence lorsque l'apprentissage devient une scène, que la scène devient une

autorité et que cette autorité permet à nouveau de parler à la place de celles qu'on prétend écouter.

LE MICRO RESTE DANS LA MÊME MAIN

La posture moderne remplace rarement le vieux réflexe. Elle le recouvre. Hier, il expliquait aux femmes ce qu'elles devaient vouloir. Aujourd'hui, il explique aux femmes comment reconnaître un homme réellement féministe, catégorie dans laquelle il a la courtoisie de se classer lui-même. Le vocabulaire a changé. Le plaisir de distribuer les bons points a survécu au recyclage.

Sur les réseaux, cette mécanique est récompensée. Le discours d'un homme dénonçant les hommes paraît parfois plus partageable, plus rassurant et plus médiatiquement propre que celui d'une femme disant exactement la même chose depuis des années. Il bénéficie de la prime à la conversion. On applaudit l'ancien membre du groupe dominant pour avoir découvert une réalité que les personnes concernées décrivaient déjà sans obtenir le même micro.

Le mythe vend donc une différence spectaculaire. Le mec déconstruit ne serait plus seulement un allié possible, limité et faillible. Il deviendrait un traducteur officiel, un médiateur, un label de sécurité et parfois un passage obligé. Les femmes restent le sujet. Lui récupère la fonction d'expert.

LA DOUCEUR COMME TECHNIQUE DE POUVOIR

L’emballage est doux parce que la douceur désarme. On ne retrouve pas la domination dans un ordre brutal, mais dans une reformulation calme, une correction pédagogique, une manière de rappeler qu’il connaît les bons concepts. La violence symbolique ne porte plus de cravate. Elle arrive avec une gourde réutilisable et demande poliment de recentrer le débat.

Ce livre ne va pas traquer les erreurs de vocabulaire comme une police de la pureté. Il va suivre quelque chose de plus concret : qui parle, qui est cru, qui gagne du statut, qui reçoit la gratitude et qui doit encore fournir le travail émotionnel. Le coton est bio. La hiérarchie, elle, a gardé ses anciennes fibres.